

Nos sacrifices ne pourront être joyeux que s'ils sont inspirés par l'amour; rien ne coûte en effet à celui qui aime, parce qu'on ne pense pas à la souffrance, mais à celui pour qui l'on souffre.

Or, lorsque l'on considère Jésus-Christ, sa bonté infinie, ce qu'Il a voulu souffrir pour nous, comment ne pas L'aimer, comment ne pas faire de grand cœur le petit (ou grand) sacrifice réclamé par Celui qui est mort victime d'amour pour nous?

La source de notre générosité ne peut être que notre amour pour Jésus; c'est Lui qui est le principe de toute bonne action. Jésus, en nous montrant son divin Cœur, nous dit : **"Je suis venu allumer le feu de l'amour sur la terre, et je veux qu'il brûle"**.

Ce n'est que dans cet amour de Jésus qui rayonnera dans toute notre vie, tout notre être, que nous pourrions puiser la force pour vaincre les difficultés que nous présentera notre nature, notre égoïsme. **"Toute vertu implique un combat, et tout vertueux doit être fort."**

Forts pour nous donner sans limite et sans revenir sur ce que nous avons offert généreusement, fort pour ne rechercher en rien notre propre satisfaction qui est l'ennemi de notre salut.

Jésus nous a aimés de tout son cœur, et pour nous le prouver, Il a souffert, Il s'est immolé, sacrifié, car la plus grande preuve d'amour qu'on puisse donner à ceux qu'on aime, c'est de se sacrifier pour eux. Aussi, quand Il se montra à sainte Marguerite-Marie en lui disant : **"VOILÀ CE CŒUR QUI A TANT AIMÉ LES HOMMES"**, ce divin Cœur, que nous devons à notre tour chérir de toutes nos forces, était entouré d'épines et la croix y était plantée. Pourquoi ces emblèmes? Pour nous montrer que la souffrance a été plantée dans toute sa vie. que son Cœur a été déchiré par les épines du péché, de nos péchés à tous!

Quand on aime Jésus, on cherche à retirer ces cruelles épines du péché pour mettre sur les blessures un baume précieux. Ce baume qui ferme les blessures causées par les épines du péché, c'est notre amour; ce qui retire les épines, ce sont nos sacrifices!

O Croisade, si chère au Cœur de Jésus! par tes sacrifices, retire bien doucement toutes les épines qui le blessent, ferme ses blessures par tes actes d'amour : **LE SACRIFICE OFFERT PAR AMOUR RAVIT LE CŒUR DE JÉSUS!**

TRAITS HISTORIQUES

SAINTE THÉRÈSE : On peut dire que le cœur de Thérèse avait été spécialement formé pour l'amour divin; dès sa plus tendre enfance, les premières étincelles de cet amour commencèrent à se développer. Dans la suite, cet amour divin souffrit quelques nuages : la vanité, l'amour propre,



la complaisance, le désir de plaire, et surtout la lecture des romans donnèrent quelque atteinte à cet amour ardent dont Thérèse avait été embrasée. Mais Dieu, qui veillait à la conservation d'un cœur qu'Il avait spécialement consacré à son saint amour, la rappela bientôt de ses égarements naisants: un jour, Dieu permit qu'elle jetât les yeux sur une image du Sauveur dans sa flagellation douloureuse, meurtri, déchiré, ensanglanté, tout couvert de plaies. La vue de cette image sanglante la saisit, la frappe, la pénètre; en même temps une voix intérieure se fait entendre : *"Thérèse! Ah Thérèse! C'est toi qui m'a réduit à ce triste état; et loin de compatir à mes maux, tous les jours tu les aigris, tu les augmentes."* Cette voix, ce reproche furent pour elle comme un coup de foudre; elle reste comme interdite, et ne pouvant soutenir la violence de sa douleur, elle tombe en défaillance auprès de cette image sacrée. Dès lors elle ne pense plus qu'à se donner à Jésus-Christ sans réserve, et à déplorer les illusions de son esprit et les égarements de son cœur.

Elle pratiqua alors des vertus éminentes, exerça des mortifications excessives, offrit à Dieu des sacrifices héroïques et porta la générosité de son amour pour Dieu jusqu'à s'engager par un vœu à faire toujours ce qui lui paraissait être le plus parfait. Que peut-on offrir de plus grand et de plus héroïque?

Sa grande devise, sa première maxime fut toujours celle-ci : **"OU SOUFFRIR OU MOURIR"**. Aussi avouait-elle que, durant quarante ans, elle n'avait jamais passé aucun jour sans souffrir quelque douleur. Elle répétait que *"l'amour de Dieu ne consiste pas à répandre des larmes, ni à goûter des consolations, mais à servir Dieu avec courage, à pratiquer l'humilité, à mourir à soi-même; autrement il me semble que ce serait toujours vouloir recevoir et jamais donner."*

"Cherchons la croix, embrassons-la, soupignons après les souffrances; malheur à nous, si elles viennent à nous manquer! Quoique je ne sois pas sainte comme saint Paul, j'oserais dire avec lui que les prisons, les travaux, les persécutions, les tourments que je souffre pour mon Sauveur, sont autant de bienfaits de sa main divine."

MORTIFICATION DE LA CURIOSITÉ : Saint François de Sales se trouvait à Avignon un jour que le roi devait y faire son entrée. Lorsque le cortège royal s'approcha, les serviteurs de l'évêque se mirent aux croisées avec une foule curieuse. Mais saint François ne se mit pas à la fenêtre; il la ferma, prit son bréviaire, et pria pendant que les équipages défilaient devant la maison. C'est ainsi que le saint évêque ne laissait passer aucune occasion de se mortifier.

INTENTIONS DE PRIÈRE

EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Juin : L'EXTIRPATION DE L'HÉRÉSIE MODERNISTE.

Juillet : LA SANCTIFICATION DES ENFANTS.

La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

Institut Mater Boni Consilii - Mouchy 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it



Pour l'abonnement, offrande libre.

Juin - Juillet 2005

ACTION DU MOIS

"SACRIFICES JOYEUX... GÉNÉREUX!"

Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.

Texte pour les Croisés et les Chevaliers.

Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS

Prie! Communie! **SACRIFIE-TOI!**... Nous voici arrivés au troisième point de notre devise. Par la prière, nous demandons les grâces qui sont si nécessaires, pour nous et pour notre prochain; par la Sainte Communion, notre cœur s'emplit de force et d'amour par l'union de notre âme avec son Dieu. Une fois ainsi fortifiés et embrasés, nous voilà pleins d'amour et de reconnaissance envers Dieu, pleins d'ardeur pour Lui prouver à notre tour combien nous L'aimons : **SACRIFIE-TOI!**

Mais qu'est-ce en fait que le sacrifice? Peut-être ce mot même de sacrifice nous rebute-t-il, parce qu'immédiatement nous pensons à ce qu'il coûte, à l'effort que cela nous demande... Mais ne regardons pas ce côté terrestre du sacrifice : levons nos yeux, fixons-les sur notre divin Sauveur, sur Son divin Cœur embrasé d'amour pour nous, nous rappelant tout ce qu'Il a voulu souffrir pour notre amour, toutes les grâces dont Il nous a comblés. Et alors, pourrions-nous avoir une plus grande joie que celle d'avoir, nous aussi, fait un tout petit quelque-chose pour Lui?

Lorsque nous voulons faire plaisir à nos parents, rien ne nous coûte; la fatigue que cela nous occasionne, la privation que nous nous imposons, c'est à peine si nous l'apercevons. Et si nous la ressentons un peu, elle s'évanouit entièrement avec la joie de leur avoir fait plaisir... n'est-ce pas? Cela vient de l'amour que nous avons pour eux; et s'il en était autrement, nous serions des monstres d'égoïsme.

Nous ne voyons pas le Bon Dieu, et nous ne pouvons qu'imaginer le plaisir que nous Lui faisons lorsque nous Lui offrons un sacrifice... et pourtant, cela est bien réel! Et combien plus Lui devons-nous encore qu'à nos parents ! Notre amour pour Lui doit donc être aussi plus grand! Si nous L'aimons réellement, nous n'aurons pas de plus grande joie que celle d'avoir quelque chose à Lui offrir, et nous rechercherons avidement toutes les occasions, parce que notre seul souci sera de Lui faire plaisir, de Le consoler de toute la peine qu'Il a de nos péchés, de nous offrir entièrement à Lui...

Surtout, luttons avec une grande énergie contre l'égoïsme qui nous fait penser seulement à ce que cela nous coûtera : c'est le démon qui veut nous empêcher de faire quelque chose pour Jésus. Il sait que le véritable bonheur est dans le fait de s'oublier, de se sacrifier par amour pour Jésus, et que seule cette joie-là est solide, et il veut à tout prix nous l'ôter. C'est pourquoi il met devant nos yeux un tableau qui ne nous montre que le côté pénible, désagréable. Mais nous, qui avons déjà fait des sacrifices, nous avons déjà goûté cette joie, et nous savons qu'elle est plus vraie et plus durable que celle de notre satisfaction personnelle d'un moment... Nous ne pouvons imaginer combien le Cœur de Jésus en est touché, combien Il nous comble alors de ses grâces et de ses bénédictions; avec quelle sollicitude Il exauce nos prières, et quel bonheur Il nous prépare dans le paradis! Que nos yeux soient fixés sur ces splendides et grandes vérités, et que cela nous dispose à offrir tout ce que nous pourrions généreusement et joyeusement à Jésus!

Voici quelques petits sacrifices que nous pouvons faire facilement dans le cours de nos journées :

- UN PETIT ACTE D'OBÉISSANCE lorsque justement nous n'avons pas envie de faire ce qui nous est demandé;
- UN PETIT SERVICE qui nous est pénible, rendu avec bonté;
- UNE PAROLE VIVE RÉPRIMÉE, un moment de silence lorsque l'on aurait bien envie de parler;
- UNE GRANDE APPLICATION À FAIRE TOUT LE MIEUX POSSIBLE, parce que c'est pour Jésus que nous le faisons.

Ce sont de petites choses, mais **l'amour avec lequel nous les faisons peut leur donner un grand prix.**

PRATIQUE : PENSER À FAIRE TOUJOURS AU MOINS UN PETIT SACRIFICE CHAQUE JOUR, PAR AMOUR POUR JÉSUS!



PETITES HISTOIRES

QU'EST-CE QU'UN SACRIFICE? "Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice?" demandait un petit garçon. "Eh bien, ce serait par exemple si, au lieu de dépenser en amusements la pièce de vingt sous dont ta grand'mère t'a fait cadeau hier, tu la donnais pour l'amour du bon Jésus ou de la Sainte Vierge, à quelque pauvre petit enfant ou à quelque mère de famille n'ayant ni pain, ni vêtements."

L'enfant ne répondit rien. Il réfléchissait. Au bout d'un instant, il portait la pièce à sa mère : "Maman, je veux bien faire un sacrifice, je donnerai ma belle pièce au petit malade chez qui vous m'avez conduit l'autre jour."

Au déjeuner, sa mère le vit mettre à part le gâteau de son dessert : "Tu n'as plus faim? - Je le garde pour le petit pauvre. - Mange-le, je t'en donnerai un autre. - Oh! non, maman, ce serait plus un sacrifice, je ne me serais pas privé pour l'amour du bon Jésus et de la Sainte Vierge."

Petit chéri du bon Dieu! Il avait compris du premier coup ce qu'est un sacrifice : se priver par amour du bon Jésus et de la Sainte Vierge de ce qui fait plaisir à notre gourmandise, à notre égoïsme, à notre vanité.

LE MOTIF DU SACRIFICE DOIT ÊTRE L'AMOUR POUR JÉSUS. Une petite croisée raconte : "Après le goûter, j'allais jouer avec une petite fille ; hélas! elle va à l'école communale et on ne lui parle presque jamais du Bon Dieu. L'autre jour, je suis parvenue à lui faire faire un sacrifice. Je vais vous dire comment ça s'est fait. Nous jouions à la trottinette. Tout à coup, elle me dit : "Paula, je vais boire, j'ai trop soif!" Et moi de lui répondre: "Fais un sacrifice. - Qu'est-ce que c'est que ça? - Eh bien, par exemple, de ne pas boire quand on a soif. - Mais j'ai trop soif." Fâchée, je lui dis : "Fais à ta mode, tu n'es pas digne de faire un sacrifice, tu n'en as pas le courage." Elle me répondit piquée : "Eh bien, qu'y gagne-t-on?" Je lui réponds : "Quand tu seras dans le ciel, Dieu te donnera une belle couronne formée par les sacrifices que tu auras faits, si tu n'en fais pas, tu n'auras pas de couronne." Ma réponse fit son effet. Elle ne but pas, et bientôt elle n'y pensait plus."

Très bien... mais il manquait cependant une chose essentielle, fondamentale, pour que cela soit un sacrifice: elle aurait dû dire : "offre-le au Bon Jésus!" Un sacrifice en effet, c'est ce qui coûte, ce qui fait souffrir, qu'on offre à Dieu.

LES HEURES DE GARDE

Voici ce qu'écrit une Croisée de dix ans : "Depuis que nous sommes Croisées, nous avons changé. Nous sommes beaucoup plus sages, nous faisons des "journées de sainteté", mais plus tard ce sera ma vie de sainteté". Oui, en faisant de ses journées des journées de sainteté, cela finit par faire une vie de sainteté. Les "journées de sainteté", en honneur dans la Croisade, sont celles où l'on s'applique à faire parfaitement et avec le plus d'amour possible tout ce qu'on a à faire, à prier très bien, à très bien travailler, à pratiquer l'humilité, la bonté, la charité : cela ne va pas sans sacrifices, évidemment, mais c'est le mérite!

Nous n'avons pas organisé ainsi de "journées de sainteté", mais nous avons nos "heures de garde" qui doivent être pour nous comme des "Heures de Sainteté"!

Faisons-les donc avec un grand amour pour Jésus, ne perdant pendant cette heure aucune occasion de lui prouver combien notre cœur brûle d'amour pour Lui, en profitant de toutes les occasions de petits sacrifices, de petits actes de renoncement qui pourront se présenter à nous!

CROISÉ HISTOIRES ÉDIFIANTES

LA CHAPELLE DE MATHILDE : Dans une ancienne demeure seigneuriale du Midi de la France, vivait une pieuse veuve, seule avec sa petite Mathilde. La Révolution les avait appauvries et la chapelle, à moitié ruinée à ce moment, attendait des jours meilleurs, qui n'arrivaient jamais, pour recevoir à nouveau l'Hôte divin. La petite Mathilde, en grandissant, s'en chagrina de plus en plus. Il fallait que sa maman rendit à Jésus sa maison! La marquise ne demandait pas mieux, mais où trouver les fonds nécessaires? Ses revenus lui suffisaient à peine pour maintenir son rang

convenablement. La fillette se tourna vers Jésus qui, Lui, est si riche et tout-puissant. Elle le pria, avec toute la ferveur de sa petite âme, de vouloir bien l'aider à réaliser le désir qui brûlait son cœur. Et, pour Le toucher davantage, elle Lui offrit beaucoup de petits sacrifices : tous les actes d'obéissance, de charité, de complaisance qui se présentaient, elle les accueillait pour en faire l'offrande à Jésus!

Or voici la divine réponse. Un jour que, timidement, elle reparlait à sa mère de son cher désir, celle-ci lui répondit : "Tu sais, mon enfant, combien



j'aurais voulu rendre à Jésus sa demeure. Je t'ai expliqué l'état de notre fortune. Il y aurait peut-être un moyen, ce serait de restreindre notre train de vie." L'enfant, enthousiasmée, claquait des mains, en gambadant autour de la table, pour témoigner sa joie.

"Doucement : restreindre nos dépenses voudra dire restreindre nos aises, et cela voudra dire pour toi faire beaucoup de sacrifices. Nous pouvons supprimer la femme de chambre, mais alors, c'est toi qui devras faire ta chambre, raccommode tes vêtements que tu déchires et taches étourdiment alors que cela coûte si cher à remplacer. Tu aideras à mettre le couvert, à desservir la table, à rendre beaucoup d'autres services. Je congédierai également le cocher, et nous nous contenterons du jardinier pour nous conduire à l'église. - Oh! Maman, il n'est pas beau! - Je sais. Réfléchis bien. Vois si tu te sens le courage d'affronter des obligations qui dureront longtemps et qu'il faudra recommencer tous les jours. Prie bien le bon Jésus, le sort de la chapelle est entre tes mains."

La petite Mathilde sentit peser sur elle une lourde responsabilité! Elle pensa beaucoup, pria encore plus : se laisser servir, c'est si agréable!... Mais la chapelle rouverte, c'était un Tabernacle de plus. Digne fille de ses ancêtres, les Croisés, Mathilde choisit le sacrifice... et la chapelle fut reconstruite.

A nous aussi, en nous appelant à entrer dans la Croisade, Jésus a donné une lourde responsabilité: il ne s'agit pas ici de relever une chapelle, mais d'offrir nous aussi des sacrifices sans nombres pour la restauration de l'Eglise, pour les âmes qui se perdent par milliers; ne perdons pas de vue notre responsabilité, sans reculer devant les renoncements, les difficultés; offrons tout au Divin Cœur de Jésus avec un ardent amour! Nous ne savons pas quelle grâce, quelle conversion est attachée à tel sacrifice, telle mortification qui se présentent à nous... Avons-nous le droit d'en laisser passer l'occasion? De notre générosité dépend peut-être le salut d'un grand nombre; dès lors, si nous aimons sincèrement Jésus, nous ne pouvons rester inertes devant la possibilité de Le faire aimer, connaître, honorer...

L'EXEMPLE D'ANNE DE GUIGNÉE : La simple vie de l'Enfant-Jésus fut la plus sainte des vies. Mettant ses petits pas dans ceux de son Sauveur, Anne s'appliqua de toutes ses forces à L'imiter. Son grand secret de sainteté fut d'être fidèle dans les petites choses sans jamais se relâcher. Elle avait compris qu'il ne suffit pas d'éviter les fautes, mais qu'il faut avancer. Son idéal constant était : "Faire chaque chose le mieux possible". Toutes ses actions étaient marquées du cachet de l'Offrande d'amour par un : "Mon Jésus, je vous l'offre", qui revenait sans cesse. Elle enseignait à ses petites amies à faire de même : "Quand tu n'as pas le courage de travailler, quand le travail t'est dur, disait la petite Apôtre à l'une d'elles qui se plaignait, pense à l'offrir au Bon Dieu. Il faut tout Lui offrir, rien ne coûte quand on L'aime. Notre travail, c'est un cadeau qu'on fait au Bon Jésus."

"Je veux à la fin de la journée, compter des victoires." Et, généreuse comme elle l'était, elle en comptait, elle en comptait! Etant toute petite, elle accompagnait chaque renoncement de ce mot : "Je fais mon sacrifice." En grandissant en amour, au contraire, elle s'appliqua à cacher ses constantes mortifications.

VIE DE SAINT THARCISIUS

(suite)



Gâce à l'ardeur missionnaire du Pape jointe à l'ardeur des fidèles, les conversions se font de jour en jour plus nombreuses. Un jour, un chrétien nommé Hyppolite amène au Pape sa sœur Pauline avec son mari Adrias et leur deux enfants qui sont païens. Le Pape les reçoit dans l'Eglise comme catéchumènes afin de les préparer au baptême, car les adultes ne sont baptisés qu'après avoir été instruits des vérités de la foi.

Pendant que le Pape enseigne les parents, Tharcisus apprend le catéchisme aux enfants : un garçon de douze ans, et une fille de treize ans.

Après avoir éprouvé la foi et la fidélité des nouveaux convertis, le Saint Pontife les fait baptiser. Les deux enfants reçoivent les noms de Néon et Marie. "Néon, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit."

Comme Adrias et Pauline sont très riches, ils décident de mettre en pratique cette parole de Jésus : "Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel!" A peine rentrés chez eux, ils distribuent tous leurs biens aux pauvres.

Mais le bruit de cette générosité se répand à travers la ville jusqu'aux oreilles de l'empereur. Or Valérien a un grand besoin d'argent : les dépenses de la guerre, le luxe de ses palais ont creusé un trou dans le trésor public. Il appelle son favori, Marcien, un homme sans scrupule, qui lui sert de conseiller.

"Viens, Marcien! J'ai à te parler! A ton avis, comment faut-il faire pour renflouer les caisses de l'empire?" Marcien, avare et jaloux, veut tirer profit de la situation. Il excite la haine de l'empereur contre les chrétiens par des calomnies. "Tu vois ce que font les chrétiens? Ils sont riches... ils veulent révolter le peuple contre toi... Fais-les arrêter et empare-toi de leur fortune!"

Sur ces entrefaites arrive un certain greffier nommé Maxime. Il se réjouit de ce plan diabolique. Ajoutant à l'infamie, il décide de se faire traître pour dénoncer les nouveaux chrétiens.

"Je vais me déguiser en mendiant, et je t'indiquerai ceux qui sont les plus généreux!" Cette idée plaît fort à l'empereur et à son favori. Sitôt dit, sitôt fait. Maxime déchire ses vêtements, et le voilà qui parcourt les rues dans les beaux quartiers de Rome.

(À suivre)